

celui-ci «ne raitait jamais une occasion de rater une occasion» pour la paix. Et ce, alors qu'un accord entre Netanyahu et son rival Gantz venait d'intervenir la veille pour former un gouvernement dédié à l'annexion de la vallée du Jourdain. Et que l'ONU tirait la sonnette d'alarme devant la poursuite des destructions et des expulsions en Cisjordanie et à Jérusalem-Est en pleine pandémie.

Au surplus, la relance, officiellement prônée par Biden, d'un processus de paix visant à l'établissement de deux États fondés sur les frontières de 1967 risque rapidement de se fracasser sur la nouvelle réalité proche-orientale. En Israël, le camp prêt à un réel compromis est pratiquement rayé de la carte politique. La perspective d'élections anticipées en 2021 pourrait conduire à la formation d'un exécutif exclusivement constitué de radicaux, dans lequel les porte-voix des colons dicteraient plus que jamais leur loi.

Au niveau international, le processus de normalisation des relations entre Israël et plusieurs pays arabes, engagé par Trump, a sérieusement remis en cause l'idée longtemps admise que le rapprochement entre les alliés locaux de Washington passerait par la paix avec les Palestiniens. Joe Biden a déjà manifesté son intention de poursuivre cette rare initiative diplomatique de son prédécesseur qui trouve grâce à ses yeux.

PRÉSERVER L'ILLUSION DE LA SOLUTION À DEUX ÉTATS

Surtout, l'idée d'une paix juste et durable fondée sur le droit semble vouée à l'évanescence sans réelle pression extérieure qui forcerait Israël à abandonner sa stratégie du fait accompli sur le terrain, que seul Washington est en mesure d'exercer. «Israël se plaît à affirmer que les Arabes ne comprennent que la force. En réalité, c'est l'inverse ! À chaque fois que les Américains se sont montrés suffisamment menaçants, il a plié, qu'il s'agisse du retrait israélien du Sinaï en 1948, de celui de Gaza en 1957, du retrait de son armée de la rive occidentale du canal de Suez en 1973, de l'obligation faite au Premier ministre

Yitzakh Shamir de participer à la conférence de Madrid en 1991, et d'autres cas» relevait récemment le journaliste Sylvain Cypel dans une conférence en ligne organisée par l'Association belgo-palestinienne.

Or, Joe Biden a toujours été cristallin dans son refus de s'engager dans cette voie qu'il qualifiait de «gigantesque erreur». Blinken s'est montré encore plus clair, en affirmant que son président «ne liera l'assistance militaire à Israël à aucune décision politique» de ce dernier. La rupture ne concernera pas plus la politique consistant pour les États-Unis à imposer leur veto contre les résolutions condamnant Israël au Conseil de sécurité de l'ONU, où le «cadeau d'adieu d'Obama» de 2016 ne fera vraisemblablement pas jurisprudence pour la prochaine administration démocrate.

Faute d'un tournant à 180 degrés d'autant plus improbable dans un contexte de perte de centralité de la question palestinienne au niveau international, l'approche de Biden apparaîtra rapidement pour ce qu'elle est : une tentative non pas de réaliser la solution à deux États selon les paramètres internationalement reconnus, mais de maintenir l'illusion de sa possibilité. Le *statu quo* s'en trouverait pérennisé, laissant à Israël le loisir de parachever sur le terrain le processus colonial de conquête, et aux États-Unis l'opportunité de conserver les avantages sans les inconvénients d'une collaboration avec un régime qui aurait officialisé ses pratiques d'apartheid par une annexion formelle. Elle permet également d'évacuer virtuellement l'hypothèse, de plus en plus en vogue parmi les Palestiniens, mais aussi chez certains diplomates, d'un État unique du Jourdain à la Méditerranée fondé sur l'égalité des droits.

Dans ces conditions, l'État palestinien que Biden appelle de ses vœux serait, s'il voyait le jour, sculpté par la colonisation et la réalité du terrain. Il serait réduit à une entité non viable, discontinue, à la souveraineté limitée et formée d'enclaves invivables. Un scénario qui évoque à s'y méprendre la «vision pour la paix» de Trump.